

AUMONERIE DU SYNODE

Accueil - Vendredi soir

Synode, syn-odos : cela signifie « ensemble , en chemin ».

Marchons ensemble

Que les plus vigoureux attendent et aident ceux qui sont derrière.
Que les plus solitaires se tournent vers les autres.
Que les plus faibles osent s'appuyer sur ceux qui tendent la main.
Que les plus inquiets te fassent confiance.
Car c'est toi, Seigneur, qui nous mets en route.

Marchons ensemble

Que les plus actifs s'arrêtent pour réfléchir et souffler.
Que les plus découragés retrouvent de la force
Et entendent l'appel que Tu leur lances.
Que les plus sceptiques se laissent imprégner par ton Esprit.
Car c'est toi, Seigneur, qui nous mets en route.

Marchons ensemble

Que les plus incertains sachent que le monde a besoin d'eux,
Que l'Eglise a besoin d'eux, que Tu as besoin d'eux.
Car c'est toi, Seigneur, qui nous mets en route.

Marchons ensemble

Que les plus bavards se taisent pour écouter les autres.
Que les plus incertains sachent que le monde a besoin d'eux,
Que l'Eglise a besoin d'eux, que Tu as besoin d'eux.
Car c'est toi, Seigneur, qui nous mets en route.

Que les plus timides sachent que leur parole est attendue,
Qu'elle sera entendue.
Car c'est toi, Seigneur, qui invites à libérer la parole.

Marchons ensemble dans le monde d'aujourd'hui.
Avec toi, Seigneur.

Prière du soir

*Laisse couler en toi la source
Et tu sauras combien tu avais soif*

*Laisse passer en toi la vie
Et tu sauras combien tu étais mort*

*Laisse respirer en toi le désir
Et tu sauras combien tu étais lié*

*Laisse vivre en toi l'amour
Et tu sauras combien tu étais seul*

*Laisse naître en toi la présence
Et tu sauras combien tu étais absent*

*Laisse-toi trouver
Par Celui qui est le visage de l'humanité
Et tu sauras à jamais,
Enfant de l'Esprit !*

D'après un texte de Francine Robillot « L'aumône de feu »

AUMONERIE DU SYNODE

MEDITATION - TEMPS n°1

Le thème de notre Synode régional est la diaconie : « Solidaires au nom de Jésus-Christ. »

Mais de quel Christ parlons-nous ? Il y en a certainement plusieurs... Ou, si vous préférez : un seul Christ, mais une pluralité de représentations.

Pour essayer de répondre à la question, je commencerai par un constat :

Un certain nombre de protestants engagés dans des associations à caractère social ne sont pas à l'aise dans notre Eglise, comme si l'Eglise n'était pas leur « chez eux ».

Ce constat n'est pas bon signe pour notre Eglise, car si l'Eglise ne s'avère pas être un « foyer » pour ces croyants engagés, on peut se demander si elle est un « foyer » pour Jésus. Car Jésus était un engagé. Jésus était ...un diacre.

Ecoutons les paroles de Jésus (Evangile de Luc) lors de son dernier repas adressées à ses apôtres occupés à se disputer entre eux pour savoir qui est le plus grand :

« ... Qui est le plus grand ? leur répond Jésus. Celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » (Luc 22, 23-27)

Littéralement : « au milieu de vous je suis comme le diaconôn »

Or, Jésus le diacre, c'est tout simplement le Jésus inconnu.

Nous connaissons Jésus sous beaucoup d'aspects : comme Seigneur, ou comme Rédempteur, comme Sauveur, comme Prophète, comme faiseur de miracles, comme révélateur, comme celui qui prend soin de nous, comme vrai Dieu, comme vrai Homme, comme Juge, etc... Seulement, en tant que diacre, nous ne le connaissons pas !

Chose curieuse : « diacre », autrement dit : « serviteur », est le seul attribut que Jésus s'est donné sans aucun doute lui-même.

Jésus est toujours réticent aux autres titres, sauf à l'attribution du titre de diacre.

Jésus ne montre ni gêne, ni réticence. Avec ce titre, il se sent bien compris et fidèlement représenté. Ce n'est pas nous qui le comprenons comme diacre. C'est lui qui se comprend ainsi : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert », comme le diaconôn.

La foi en Jésus-Christ, c'est toujours « service compris ».

MEDITATION - TEMPS n° 2

« Etre solidaire au nom de JC » ? Nous sommes bien d'accord, et nous voulons bien agir, mais -entre nous- nous aimerions bien savoir aussi ce qu'il fait, Lui.

De quelle manière le Christ agit-il dans notre monde aujourd'hui ? Tant et tant de réponses ont été données à travers les siècles à cette question !

Paroles confiantes. Parole rebelles. Paroles contradictoires. Paroles de révolte. Paroles contradictoires. Paroles d'amour. Paroles d'espérance.

Voici ce qu'en dit cette histoire africaine :

La tortue reproche à Dieu tout le mal du monde et lui demande rendez-vous pour en parler,

Dieu donne son accord, à condition qu'elle prenne avec elle un python et un million de mouches.

La tortue remplit unealebasse de miel, attire un million de mouches, la referme.

Elle va raconter au python que le bambou se prétend plus long que lui.

Elle obtient ainsi du serpent qu'il s'étende le long dudit bambou, le ficelle et l'emporte.

Grâce à une araignée qui lui tisse une toile jusqu'au ciel, elle arrive devant Dieu et lui reproche tout le mal du monde...

« Comment peux-tu parler ainsi ? dit Dieu.

Tu as su emprisonner un million de mouches, réduire à l'impuissance un dangereux serpent, puis tu as su monter jusqu'à moi : tu as donc tout ce qu'il te faut pour lutter contre le mal.

Pourquoi veux-tu que je le fasse à ta place ? »

Oui, mais n'avons-nous pas dit que le Christ était le Serviteur, le Diacre par excellence ? Alors, ne peut-il pas tout ? Ne fait-il pas tout ?

AUMONERIE DU SYNODE

Voilà ce que répond un auteur allemand anonyme, du 14^{ème} siècle :

*Christ n'a pas de mains,
Il n'a que nos mains
pour faire son travail d'aujourd'hui.
Christ n'a pas de pieds,
Il n'a que nos pieds
pour conduire les hommes
Sur son chemin.
Christ n'a pas de lèvres,
Il n'a que nos lèvres
pour parler de lui aux hommes.
Christ n'a pas d'aides,
Il n'a que notre aide
Pour mettre les hommes à ses côtés.
Nous sommes la seule Bible
Que le public lit encore.
Nous sommes
le dernier message de Dieu
Ecrit en actes et en paroles.*

MEDITATION - TEMPS n° 3

Dieu peut-il s'occuper de tout le monde ? Les enfants posent souvent cette question. Et nous, les adultes, nous avons en général une réponse à donner, ne serait-ce que pour ne pas être pris en flagrant délit d'embarras. Mais, en réalité, cette question donne le vertige au même titre que notre contemplation de l'univers. Six milliards d'êtres humains portés dans le cœur de Dieu...

Et nous ? Et nos modestes engagements ? Ont-ils des conséquences, des effets positifs sur ceux à qui ils s'adressent ? Je vous propose d'écouter cette parabole : « La prière vagabonde ».

Il était une fois une prière sortie tôt dès le matin. L'homme qui l'accompagnait prenait toujours grand soin de sa prière. Il ôtait son bonnet, s'asseyait sur son vieux siège de paille, baissait la tête et se penchait quelque peu. Oui, il s'occupait bien de sa prière. Il n'avait pas d'inquiétude à son sujet. Il aimait penser qu'elle allait droit où elle devait aller. Elle était rapide et courait fort, ferme et droite. Elle disait ce qu'elle devait dire et portait ce qu'elle devait porter. C'est ce qui convient à une prière. Etait tranquille le cœur de l'homme et cela depuis des ans.

Qui dira pourquoi un jour, il fut comme quelqu'un qu'on a quitté après un long commerce d'amour. Il sentit en marchant comme d'ordinaire il sentit que le sol était sec, la terre aride et pleine de pierres, qui blessaient son pas et ralentissaient sa course.

Un certain goût heureux avait disparu de lui. Ne restait plus que l'âpre vie qui l'avait fait. Les mots de la prière lui avaient échappé, et son chant intérieur s'était tu, n'ayant nul lieu où rebondir, nul écho pour lui répondre. Il n'est guère de lumière pour voir clair en ces choses-là.

Toujours il ôtait son bonnet, s'asseyait aux heures coutumières, baissant la tête et quelque peu le buste, mais tout restait muet. Où donc était sa prière ? Sûr que ni le curé, ni le pasteur ne saurait rien en dire. Il se tut. Il attendait des nouvelles -de sa prière- comme on attend du facteur la lettre souhaitée. Que souhaiterait-il de tellement heureux hormis ce calme et fervent secours que lui donnait la prière.

*Vint un soir où l'on frappa chez lui mais il ne vit personne.
Quelqu'un cependant avait bien fait un bruit mais où se tenait-il ?
Il prêta l'oreille en très grande attention. C'est tout au fond de lui que cela passait.
Une voix à jamais inoubliable parlait. Elle disait :*

« Ta prière, mon petit, ta prière vagabonde est bien venue chez moi, mais elle avait beaucoup à faire, m'a-t-elle dit. Elle devait aller chuchoter à l'oreille du grand Louis que je t'aimais – tu le lui avais dit – et s'approcher doucement du lit d'un

AUMONERIE DU SYNODE

enfant triste qui manquait de chaleur et plus loin encore, je ne sais où, ta prière vagabonde faisait toutes tes courses. A tout ce que dans ton innocence tu avais fait savoir, elle voulait obéir. Cela lui a pris tout le temps de ta peine. Il advient ainsi que des prières vagabondes soient si sérieuses en leur état, si vraies, en leur amour, qu'elles partent chez les autres, nous laissant un instant. Toi, tu portais un grand poids de silence, tandis que pour un autre, naissait une musique.

Sœur Myriam

SAMEDI MATIN – MEDITATION : A la Belle Porte (Actes 3, 1-10)

Un après-midi, Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de trois heures.

Près de la porte du temple, appelée « la Belle Porte », il y avait un homme qui était infirme depuis sa naissance. Chaque jour, on l'apportait et l'installait là, pour qu'il puisse mendier auprès de ceux qui entraient dans le temple.

Il vit Pierre et Jean qui allaient y entrer et leur demanda de l'argent.

Pierre et Jean fixèrent les yeux sur lui et Pierre lui dit : « Regarde-nous. »

L'homme les regarda avec attention, car il s'attendait à recevoir d'eux quelque chose.

Pierre lui dit alors : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! »

Puis il le prit par la main droite pour l'aider à se lever. Aussitôt, les pieds et les chevilles de l'infirme devinrent fermes ; d'un bond, il fut sur ses pieds et se mit à marcher. Il entra avec les apôtres dans le temple, en marchant, sautant et louant Dieu.

Toute la foule le vit marcher et louer Dieu.

Quand ils reconnurent en lui l'homme qui se tenait assis à la Belle Porte du temple pour mendier, ils furent tous remplis de crainte et d'étonnement à cause de ce qui lui était arrivé.

Dans cette histoire, chacun est à sa place : Les croyants prient, les mendiants mendient. Les uns franchissent la porte du temple, les autres restent sur le seuil. Rien de nouveau sous le soleil.

La prière : à l'intérieur, l'aumône : à l'extérieur. Il en est ainsi depuis toujours, partout dans le monde.

Pierre et Jean montent donc tous les deux au temple, comme tout bon juif qui respecte les commandements. Pourtant, ils vont s'arrêter à la « Belle Porte », où se déroulera presque tout le récit. La Belle Porte, ce n'est pas encore à l'intérieur du temple. Des choses importantes se passent désormais aux marges du temple.

Le rituel que les deux apôtres allaient exercer, est interrompu.

Cette histoire nous fait découvrir 3 choses :

1) Tout d'abord l'essentiel du projet évangélique, à savoir : se poster aux frontières, vivre la bonne nouvelle hors de nos murs, ne serait-ce que pour nous aérer, pour éviter d'étouffer. Pour accueillir et pour découvrir.

La porte de nos temples n'est pas simplement une porte d'entrée, mais aussi une porte de sortie.

Si le chrétien doit prendre sa respiration pendant le culte, il vit l'essentiel de sa vie chrétienne à l'extérieur du temple.

A notre retour chez nous, quand on entrera et que l'on sortira de nos temples, on pourra penser, grâce à ce récit, que c'est effectivement une belle porte, celle qui nous ouvre sur un monde à aimer.

Ainsi, s'arrêter aux frontières, se tenir sur le seuil, est la 1^{ère} mission du chrétien.

2) La 2^{ème} chose est une question : Comment changer d'attitude ? Comment saisir que le point chaud de l'Eglise c'est bien cette porte, ce « sas » ? Comment percevoir qu'il va se passer là des choses importantes ?

Relisons une partie du texte :

Cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient y entrer, leur demanda l'aumône. Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui, et dit : Regarde-nous. Et l'homme les regardait attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose.

Voilà un étonnant jeu de regards étonnant ...

Le boiteux voit Pierre et Jean et il les interpelle, sinon ils auraient continué tout droit vers le temple et ils auraient accompli tout bonnement leur rituel de prière.

Interpellé par le boiteux, Pierre et Jean s'arrêtent et le fixent des yeux. Pour la 1^{ère} fois peut-être, notre infirme est vraiment regardé. Mais à ce regard intense, Pierre demande une réciprocité : Regarde-nous ! Autrement dit :

Lève les yeux ! Pour nous, tu n'es pas qu'un boiteux infirme, et nous, nous ne sommes pas que des distributeurs de

AUMONERIE DU SYNODE

monnaie ! Regarde-nous, commence à nous aimer pour nous-mêmes. Toi aussi, donne-nous ton regard.

Et l'infirmes les observe, probablement intrigué. Le récit ne dit plus qu'il attend une aumône, mais ...quelque chose. Autre chose ?

Cette histoire n'est-elle pas faite pour nous ouvrir les yeux ?

Notre mission qui nous attend aux frontières exige de nous un autre regard : celui de nous laisser interpellé, justement, par quelqu'un posté à la frontière, comme l'infirmes est posté à la Belle Porte du Temple de Jérusalem. Elle consiste à voir celui qui a autant besoin de nous qu'on a besoin de lui : « Regarde-nous ! ».

Notre mission nous situe dans une dépendance profondément spirituelle, et qu'on a enfouie, au nom de la gratuité du service. Gratuité parfois autoritaire : « Voilà ce que je te donne et tu ne me dois rien ! ». L'autre est contraint à recevoir, alors qu'il a peut-être besoin de donner, lui aussi.

C'est comme si nous avions peur de la dépendance...

« Regarde-nous ! ».....

La mission qui nous attend consiste à inviter qui veut à regarder qui nous sommes à entendre ce que nous avons à dire, à déchiffrer nos silences pesants.

Nous ne saurions vivre cachés, au chaud, dans nos rituels. L'Eglise - au risque de choquer - et même si elle n'a droit à aucune subvention publique, est un service public.

Pour vivre heureux, ne vivons pas cachés ...

3) Qu'est-ce que nous aurions, nous chrétiens, à montrer, à offrir au monde de si important ?

A l'infirmes qui attend une aumône de la part de juifs qui vont au temple, Pierre dit : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de JC, le Nazaréen, lève toi et marche ! »

Cette parole, d'une beauté presque violente, nous oblige à nous interroger sur le sens que nous donnons au disciple du Christ dans la société.

Nous ne sommes donc pas qu'une association de charité. Nous sommes autre chose. Mais quoi ?

Qu'avons-nous, si nous n'avons ni or ni argent ?

Qu'avons nous qui est destiné à être donné : « Ce que j'ai, je te le donne » ??

Qu'avons-nous qui remettrait les humains en marche ?

Qu'avons nous qui permettrait à celui-ci, interdit de louange, à cause de sa condition, de louer le Seigneur, et même de le louer en bondissant ?

C'est la question centrale du récit. Un récit qui nous amène aux frontières de l'Eglise, pour ouvrir et s'ouvrir les yeux avec des gens inattendus, pour nous poser la seule question qui compte :

Qu'est-ce qu'un chrétien est censé donner au monde ?

« De nos jours, disait un pasteur, beaucoup de bénévoles de nos Eglises engagés dans la solidarité sont tiraillés entre une distribution généreuse et automatique et le sentiment que ce qu'ils ont de plus précieux reste emmuré en eux ».

L'apôtre Pierre, lui, a pu dire au boiteux ce qu'il avait de plus précieux : « Je n'ai rien, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ, marche ! »

On le voit : Pierre porte le nom de Jésus comme on porte un trésor. Ni or ni argent : ce trésor est celui de l'espérance folle, une espérance envers et contre tout. Ce trésor-là n'a pas de prix.

Et nous ? Ne gardons pas ce trésor dans notre fort intérieur, ni à l'intérieur de nos cultes. Trouvons les mots justes et les occasions pour porter ce trésor au grand jour.

Je finirai avec la définition que donne une romancière et philosophe (1) du mot « fraternité » qui me semble avoir - avec le mot « service » - la signification la plus proche de la « diaconie » :

« La fraternité, ce n'est pas seulement donner ce qu'on a , c'est avant tout offrir ce qu'on est.

Car s'il est toujours possible de se dérober avec la phrase armure « je n'ai rien », qui oserait dire à voix haute : « je ne suis rien » ? »

Titia ES-SBANTI